

# Jacques Ellul, prophète des temps modernes

Jean-Claude Girondin<sup>1</sup>

**Résumé :** L'œuvre et la pensée de Jacques Ellul ont profondément marqué le XX<sup>e</sup> siècle. S'il fut ignoré pendant longtemps en France, aujourd'hui, crise oblige, sa pensée trouve un écho chez beaucoup. Dans l'entre-deux-guerres, il se convertit au christianisme. Cette expérience allait non seulement bouleverser sa vie mais lui donner un sens et une vocation. Fin observateur de son époque, Ellul a été qualifié de « prophète des temps modernes ». En effet, comme chrétien engagé, il n'a pas cessé d'intervenir dans le déroulement de l'histoire pour essayer d'en modifier le cours en interpellant chaque individu, en plaidant avec lui afin qu'il se repente, se détourne des idoles mentales (ou des faux dieux de notre temps : l'Argent, la Technique, l'Économie, la Nation, l'État, etc.), se convertisse au Dieu de Jésus-Christ, et le plaçant toujours devant ses responsabilités pour promouvoir un avenir meilleur.

**Abstract :** The thoughts and the work of Jacques Ellul had a profound impact in the 20th century. For a long time overlooked by many in France, his ideas have resonated anew for many people during this time of global crisis. Ellul turned to Christianity during the period between the two world wars, and this event would not only change his life but also give him a real purpose for his work. An acute observer of history, he has been called "a prophet for our modern times." As someone committed to his faith, he decisively spoke into the major moments of his day in order to challenge individuals to turn from idols (Money, Technique, the dependence on rationally-developed methods of ever-greater

---

1. Jean-Claude Girondin est chargé de cours et responsable du Groupe de recherche interdisciplinaire en christianisme interculturel à la FLTE, pasteur de l'Association des Églises évangéliques mennonites de France et permanent d'Agapé France.

*efficiency in every area of human endeavor, Economy and the State) and come to faith in Jesus Christ. In this way, each person is confronted with his or her responsibility to create a better world.*

Le centenaire de la naissance de Jacques Ellul (1912-2012) – penseur français d’obédience protestante – est l’occasion de souligner le rôle incontournable de sa philosophie dans les débats intellectuels dans la France d’aujourd’hui. Plusieurs auteurs expriment leur dette envers Jacques Ellul en évoquant la manière dont ils sont devenus « élluliens » ou sont entrés en « éllulie », à l’instar de l’essayiste Jean-Paul Guillebaud<sup>2</sup>. Le plus impressionnant reste cette déclaration de Stéphane Lavignotte : « Le peuple Ellul est de retour<sup>3</sup>. »

## Une question principale

Fort de ce constat, le choix du sujet, « Jacques Ellul, prophète des temps modernes », n’est pas fortuit. Effectivement, les parutions anciennes et récentes relatives à la pensée d’Ellul soulignent ce thème : le prophétisme. Ainsi, dans *Jacques Ellul. Une pensée en dialogue*<sup>4</sup>, Frédéric Rognon souligne la « dimension prophétique » de l’œuvre.

Cette réflexion sur le prophète et le prophétisme dépasse l’œuvre d’Ellul. Le contexte social, « l’âge des croyances molles<sup>5</sup> », fait ressentir de plus en plus à nos contemporains la nécessité de prophètes, dans l’ecclésial ou le social, ou encore du témoignage prophétique de l’Église pour notre temps<sup>6</sup>. « Aujourd’hui, nous dit André Vauchez, alors que les perspectives économiques et écologiques peuvent nourrir les doutes et la morosité, il est intéressant de mettre en lumière cette lignée ininter-

- 
2. Lire le numéro spécial de *Réforme* de janvier 2012, n° 3446, suffit pour s’en convaincre.
  3. Stéphane LAVIGNOTTE, *Jacques Ellul, l’espérance d’abord*, Lyon, Olivétan, p. 18.
  4. Genève, Labor et Fides, 2007, p. 18, 19, 158ss.
  5. Bruno CHENU, *L’urgence prophétique*, Paris, Bayard, 1997, p. 7.
  6. André Vauchez évoque un sondage réalisé récemment en France sur le thème : « qu’est-ce qu’un prophète ? ». « Le moins qu’on puisse dire, dit-il, c’est que l’image actuelle du prophète et du prophétisme en Occident est assez floue et même brouillée » (A. VAUCHEZ, sous dir., *Prophètes et prophétisme*, Paris, Seuil, 2012, p. 9).

rompue de témoins qui, au cours des siècles, ont permis à l'humanité de ne pas succomber à la séduction du désastre annoncé<sup>7</sup>. »

La question principale à laquelle nous allons tenter de répondre est donc : Qu'est-ce qui vaut à Jacques Ellul ce titre de « prophète des temps modernes » ou de « prophète pour aujourd'hui » ?

Pour ce faire, voici trois définitions du prophète qui replacent ce sujet dans le contexte historique et sociologique actuel.

Pour l'historien André Vauchez : « Aujourd'hui on tend à définir le prophète comme un homme qui, confronté à une situation de crise, ouvre et propose une voie nouvelle à une communauté où à un peuple, en référence à une expérience surnaturelle et/ou une exigence de la conscience morale. Dans tous les cas, il s'agit pour lui d'intervenir dans le déroulement de l'histoire afin d'en modifier le cours en l'ouvrant vers un avenir meilleur. »

D'après Michael Walzer, « le prophète est un *critique social* », dont le prophète de justice Amos est le type-idéal<sup>8</sup>. Les prophètes ont été les inventeurs de la critique sociale, une pratique qui embrasse, selon lui, non seulement la politique mais aussi tous les aspects de la société<sup>9</sup>. La tâche paradigmatique du prophète est de juger, à la lumière de la loi, les relations des peuples les uns envers les autres, ainsi qu'avec « leur » Dieu, et de juger le caractère interne de leur société<sup>10</sup>. Effectivement, « la critique du prophète n'a pas de sens sans la Loi<sup>11</sup> » ou la tradition religieuse, car « les prophètes ne font pas que rappeler et répéter la tradition : ils l'interprètent et la révisent<sup>12</sup> ».

Enfin, le théologien Bruno Chenu, dans *L'urgence prophétique*<sup>13</sup>, définit le prophète comme « un porte-parole de Dieu, dans l'histoire, pour le

---

7. *Ibid.*, quatrième de couverture.

8. « La prophétie d'Amos est de la critique sociale parce qu'il défie les dirigeants, les conventions et qu'il le fait au nom des valeurs reconnues et partagées dans cette même société » (Michael WALZER, *Critique et sens commun*, Paris, La découverte, 1990, p. 105-106).

9. *Ibid.*, p. 84-85.

10. *Ibid.*, p. 95.

11. *Ibid.*, p. 97.

12. *Ibid.*, p. 98.

13. Bruno CHENU, *L'urgence prophétique*, p. 12.

peuple, à travers sa chair ». Bruno Chenu s'appuie sur l'examen des textes et des événements, puisque quatre chapitres de son livre abordent le prophétisme dans le Premier Testament et le Nouveau Testament, ainsi que le ministère prophétique de l'Église<sup>14</sup> : « l'Église, peuple de prophètes<sup>15</sup> ». Les chapitres restants illustrent son propos par des études de cas significatifs de l'histoire de l'Église contemporaine<sup>16</sup>.

Inscrivons-nous maintenant dans une perspective interne à la pensée d'Ellul pour nous interroger sur le ministère « d'exception » ou « exceptionnel » d'un penseur protestant qui s'intègre dans ce que Henry Mottu appelle « les ministères différenciés répondant à des situations déterminées<sup>17</sup> », sans oublier que cette manière de *re-présenter* Ellul paraît paradoxale.

D'une part, le désintéret des intellectuels français pour l'œuvre d'Ellul amène certains auteurs, comme Jean-Luc Porquet<sup>18</sup>, à lui appliquer cette citation de Jésus : « Nul n'est prophète en son pays ». Jean-Claude Guillebaud rappelle : « En un mot, Ellul ne fut pas "un prophète en son pays" et c'est tard – et bien tard – qu'il fut reconnu comme il convenait. Jusque et y compris, qu'on me pardonne, dans sa bonne ville de Bordeaux. Souvenons-nous qu'il fut un temps, pas si lointain, où ceux qui tenaient sa pensée pour primordiale passaient pour des originaux, même sur les bords de la Garonne<sup>19</sup>. » Madeleine Garrigou-Lagrange, dans un livre d'entretiens avec Ellul, écrit : « Il irrite, il bouscule. Il peut enthousiasmer aussi [...] mais s'il est prophète, on l'écoute davantage de l'autre côté de l'Atlantique<sup>20</sup>. » Antoine Nousis fait de cette voix dans le désert la spécificité de l'appel du prophète : « Et si nous avons besoin d'un signe ultime pour confirmer cette qualité de prophète, l'Évangile nous rappelle

---

14. *Ibid.*, p. 11-124.

15. *Ibid.*, p. 125-160.

16. Le livre de Vauchez, *Prophètes et prophétisme*, plus récent (2012), adopte la même méthode.

17. Henry MOTTU, *Recommencer l'Église. Ecclésiologie réformée et philosophie politique*, Genève, Labor et Fides, 2012, p. 96-98.

18. Jean-Luc PORQUET, *Jacques Ellul. L'homme qui avait presque tout prévu*, Paris, Le Cherche Midi, 2003, p. 33, 224.

19. Jean-Claude GUILLEBAUD, avant-propos, in Jacques ELLUL, *Penser globalement agir localement*, Monein, Pyrémonte, 2007, p. 4.

20. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps. Entretiens avec Madeleine Garrigou-Lagrange*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 5.

que nul n'est prophète dans son pays et nous constatons que son œuvre est plus étudiée à l'étranger qu'en France et dans les milieux athées que dans son Église<sup>21</sup>. »

D'autre part, certains parlent d'Ellul comme d'un *prophète des temps modernes*. Dans la préface de l'ouvrage *Le défi et le nouveau. Œuvres théologiques 1948-1991*<sup>22</sup>, Antoine Nouis affirme : « Quant au courage et à la colère, ils traversent toute l'œuvre d'Ellul, qui gronde et avertit comme un prophète et qui n'a pas fini de nous déranger. » Et le journaliste Jean-Luc Porquet intitule son livre *Jacques Ellul. L'homme qui avait presque tout prévu*. Patrick Chastenot note cependant que si la pensée d'Ellul garde toute sa pertinence, c'est « à condition de ne pas faire d'Ellul une sorte de voyant extralucide qui avait tout prédit : de la crise des subprimes au dernier gadget de la technologie à la mode<sup>23</sup> ».

« Ellul n'aimait pas qu'on l'appelle "prophète", et pourtant ce qualificatif lui convient, lui dont les analyses aident à saisir le fil de la présence divine entrelacé dans la succession des événements, en un mot à entreprendre le déchiffrement de l'Histoire », rappelle Nouis<sup>24</sup>. Ellul ne nous dit pas qu'il est un prophète, mais laisse penser qu'il se sent investi d'une telle mission<sup>25</sup> et que l'Église a un rôle prophétique dans le monde.

Lorsque Madeleine Garrigou-Lagrange l'interpelle : « on peut se demander si vous ne vous prenez pas pour un "prophète" [...]. Ne dites-vous pas que vos livres publiés il y a vingt ou trente ans paraissent aujourd'hui plus réalistes qu'à l'époque où vous les écriviez, serait-ce que vous étiez réaliste avant les autres ? », sa réponse est sans ambiguïté :

C'est tout simplement cela, je vois le réel, et dans ce réel je sais distinguer les faits dominants, les tendances de l'avenir, et j'en tire les conclusions [...]. Mais lorsque je fais ces évaluations, ce n'est pas de la prospective scientifique, qui, elle, se révèle inexacte ! je me donnerai sans restriction le qualificatif de réaliste, y compris dans le domaine de la foi<sup>26</sup>.

---

21. Antoine NOUIS, préface de Jacques ELLUL, *Le défi et le nouveau : Œuvres théologiques 1948-1991*, Paris, La Table Ronde, 2007, p. 18.

22. *Ibid.*, p. 12.

23. Patrick CHASTENOT, in *Réforme* du 5 janvier 2012, n° 3446, p. 2.

24. *Ibid.*, p. 2.

25. Jacques ELLUL, *La foi au prix du doute*, Paris, Hachette, 1980.

26. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 193-194.

Commentant cette assertion, Porquet écrit : « Chez lui, cet aspect prophétique est frappant. Mais il ne se vit pas en prophète. Éclaireur, plutôt, empêcheur de penser trop tard, réaliste avant les autres<sup>27</sup>. » Pour Pascal Lavignotte, « si Ellul est un prophète ce n'est pas tant qu'il ait imaginé avant les autres bien des évolutions actuelles, mais qu'il interpelle chacun, qu'il met chacun devant ses responsabilités pour agir maintenant, comme le faisaient les prophètes de l'Ancien Testament. Sa pensée est débordante d'insoumission, c'est un appel à l'insoumission lancé à chacun<sup>28</sup> ».

Dans *Fausse présence au moderne*, où il aborde les questions de réflexion politique et le rôle de l'Église et sa fonction prophétique, il affirme : « l'Église pourrait exercer un véritable ministère prophétique. À partir de la connaissance des structures profondes et de la réalité psychologique, elle peut en effet prévoir (et bien sûr, je ne confonds pas prophétie et prévision!), car il est possible de discerner une certaine évolution probable de ces structures et, sans une exceptionnelle compétence, d'indiquer les conséquences que l'on peut attendre à un niveau plus superficiel<sup>29</sup>. »

Dire qu'Ellul est un *prophète des temps modernes*, c'est reconnaître son œuvre. En France se manifeste actuellement un grand intérêt pour la pensée « ellulienne », en lien avec la « critique sociale ». Plusieurs auteurs ont souligné l'originalité, la pertinence, l'actualité et la permanence de Jacques Ellul<sup>30</sup>. « Mieux encore, selon Jean-Claude Guillebaud, un chercheur américain observait récemment que l'œuvre d'Ellul était un peu comme une bombe à retardement. Sur ce point, nous sommes convaincus et confiants, Jacques Ellul sera pour longtemps encore parmi nous<sup>31</sup>. »

Quatre hypothèses pourraient expliquer pourquoi Jacques Ellul est considéré comme un prophète des temps modernes et en quoi son prophétisme nous interpelle :

---

27. Jean-Luc PORQUET, *Jacques Ellul. L'homme qui avait presque tout prévu*, p. 33.

28. LAVIGNOTTE, *op. cit.*, p. 4.

29. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 162-163.

30. Patrick Chastenet, Jean-Claude Guillebaud, Stéphane Lavignotte, Frédéric Rognon, Jean-Luc Porquet, etc.

31. Préface de Jacques ELLUL, *Penser globalement agir localement*, p. 4.

Premièrement, Ellul est un prophète qui proteste, deuxièmement qui avertit et rappelle la loi, troisièmement qui pourfend les nouvelles idoles, quatrièmement qui espère. D'ailleurs, l'espérance est un trait distinctif de l'œuvre d'Ellul, de même que, selon André Dumas<sup>32</sup>, son « prophétisme anarchique » sur lequel nous concluons par une analyse de sa critique éthique.

Pour la plupart de ces auteurs, « penseur de la technique, pionnier de l'écologie politique, intellectuel engagé au service de l'homme contre les servitudes de toutes natures, Jacques Ellul (1912-1994) a laissé une œuvre à bien des égards prophétique<sup>33</sup> », une littérature profonde, innovante mais aussi provocante, pléthorique (cinquante-huit livres et plus d'un millier d'articles d'après Frédéric Rognon<sup>34</sup>).

Dans le cadre de la célébration des cent ans de Jacques Ellul, en dehors du numéro spécial journal *Réforme*, deux faits majeurs sont à souligner chez les elluliens.

D'abord la sortie d'un ouvrage collectif sous la direction du philosophe protestant Frédéric Rognon, *Généralisations Ellul. Soixante héritiers de la pensée de Jacques Ellul*<sup>35</sup>, élaboré sur la base d'une question principale : « Quel a été l'impact de la pensée de Jacques Ellul sur votre propre itinéraire intellectuel et sur vos éventuels engagements ? »

Ensuite, la tenue d'un colloque international et interdisciplinaire du 7 au 9 Juin 2012, à Bordeaux, sur le thème : « Comment peut-on (encore) être ellulien au XXI<sup>e</sup> siècle ? » Son objectif : « examiner tous les domaines que Jacques Ellul a ensemencés : la place, envahissante, de la technique, la critique du progrès, l'évolution du travail, les figures de la propagande, les marchés financiers, l'éthique en économie<sup>36</sup>... »

---

32. André DUMAS *et al.*, *Loi et Évangile*, Genève, Labor et Fides 1981, p. 204.

33. <http://www.sudouest.fr/2012/06/07/un-centenaire-international-pour-jacques-ellul-735654-706.php>. C'est nous qui le soulignons. L'essayiste et journaliste Jean-Claude Guillebaud témoigne de sa première rencontre avec l'œuvre d'Ellul par la lecture du livre, *La technique et l'enjeu du siècle*, et il dit : « Paru en 1954, il était prophétique et maintenant sa pertinence éclate » (in « En "Ellulie" », *Réforme*, *op. cit.*, p. 5).

34. Frédéric ROGNON, *Jacques Ellul*, p. 11.

35. Genève, Labor et Fides, 2012.

36. <http://www.sudouest.fr/2012/06/07/un-centenaire-international-pour-jacques-ellul-735654-706.php>.

## Conversion et influences

Jacques Ellul est né en 1912. En 1929, il se passionne pour les écrits de Karl Marx, qui répond aux questions sociopolitiques qu'il se pose. Parallèlement, il se convertit au christianisme, ce qui va bouleverser sa vie et lui donner un sens, une vocation. Il subit l'influence de Kierkegaard et, sur le plan sociologique et théologique, de Karl Marx et Karl Barth. Ellul était à la fois marxiste dans sa sociologie, kierkegaardien dans sa méthode et sa pensée philosophique (dialecticien), et barthien dans sa théologie<sup>37</sup>.

Au début de sa conversion<sup>38</sup>, il est pris dans une contradiction entre le marxisme et la révélation biblique<sup>39</sup>, écartelé entre christianisme et marxisme<sup>40</sup>. Un écartèlement intellectuel et existentiel qui va s'accroître dans sa rencontre avec la théologie de Calvin. « Le plus inconfortable, dit-il, était bien d'être en présence de deux penseurs aussi exclusifs, aussi totalitaires l'un que l'autre. Or je ne pouvais lâcher aucun d'eux<sup>41</sup> », au risque de devenir « littéralement schizophrène<sup>42</sup> ». La découverte du théologien suisse Karl Barth, en qui il trouve, dit-il, une pensée plus souple de l'Écriture que celle de Calvin<sup>43</sup>, lui permet de transcender cette tension intellectuelle et spirituelle en prenant ses distances vis-à-vis de la pensée de Calvin pour se rapprocher de Kierkegaard et de Barth<sup>44</sup>.

Concernant l'influence de la pensée de Kierkegaard, retenons qu'il s'agit d'une philosophie, l'existentialisme, et d'une méthode, la dialectique<sup>45</sup>. Bien qu'influencé par le philosophe Allemand Hegel via Marx, sans pour autant devenir marxiste en théologie ou sociologie, et ayant intégré dans sa théologie et sa sociologie certains éléments de sa philosophie dialecticienne, comme « la valeur positive du négatif dans le mouvement de l'histoire », jamais il ne fera de la dialectique un système

---

37. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 6-32.

38. *Ibid.*, p. 17.

39. *Ibid.*, p. 20.

40. *Ibid.*, p. 18-19.

41. *Ibid.*, p. 20.

42. *Ibid.*, p. 20.

43. *Ibid.*, p. 72.

44. *Ibid.*, p. 19, 20 et 54.

45. Nous suivons ici Jean-Luc BLANC, « Jacques Ellul et la dialectique », *La Revue réformée* 165, 1990, p. 35-42.



philosophique comme chez Hegel et Marx. Il rappellera que « le premier devoir des gens libres est de dire non<sup>46</sup> ». Dans la présentation de son entretien avec Jacques Ellul, Olivier Abel parle de la passion du « oui » de Paul Ricœur et de la jubilation du « non » chez Jacques Ellul<sup>47</sup>.

Selon Jean-Luc Blanc, ce dernier a construit toute son œuvre par rapport aux systèmes en vigueur, en vue de s'opposer à ces systèmes, car ce qui est mauvais, ce n'est pas que tel ou tel système, mais le système soi. C'est pourquoi, il était normal et non contradictoire pour lui qu'un jour il faille dire « oui » et le lendemain non à la même chose. Il ne faut pas confondre chez Ellul, « changement de prise de position et changement d'idée<sup>48</sup> ».

Dans *Fausse présence au monde moderne*, Ellul parle de la fonction prophétique de l'Église dans le monde, et conçoit la marche du siècle en ces termes : « introduire la tension, l'élément de contradiction et de conflit dialectique qui substitue à la dialectique de Marx une dialectique vraie<sup>49</sup> ».

Chez Kierkegaard, dont la philosophie structure toute l'œuvre d'Ellul, à l'inverse de celle de Hegel, selon Jean-Luc Blanc, la dialectique ne s'érige pas en « système mécanique » mais elle garde son ouverture vers le haut. Par conséquent la tension entre les deux facteurs dialectiques ne se résout pas dans le temps. D'une part, la tension demeure donc permanente et explosive comme « les deux pôles d'un arc électrique<sup>50</sup> », d'autre part, « il ne peut y avoir de synthèse qu'existentiellement, vécue, mais jamais systématique ».

Jean-Luc Blanc résume la dialectique qu'Ellul a empruntée à Kierkegaard et qui fait de l'individu le contrepoint de dialectique de tout système. Un rôle que le philosophe danois compare à celui du « taon » qui, en le piquant, empêche l'homme de sombrer dans la torpeur ». Ainsi pour Blanc :

---

46. *Résister. Pour un christianisme de conviction*, Paris, Empreinte, 2007, p. 19.

47. Olivier ABEL, *Paul Ricœur, Jacques Ellul, Jean Carbone, Pierre Chaunu. Dialogues*, Genève, Labor et Fides, 2012, p. 12.

48. Jacques-Luc BLANC, *op. cit.*, p. 40-41.

49. *Fausse présence au monde moderne*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1963, p. 49.

50. Maurice Clavel cité par Jacques-Luc BLANC, *op. cit.*, p. 39.

La dialectique de Kierkegaard est une dialectique qui tente de rendre compte du rapport Dieu/homme, infini/fini, éternel/temporel... afin de faire pénétrer l'éternel dans le temporel de Kierkegaard, l'infini dans le fini, le contraire étant impossible. Mais, l'Instant, ce lieu de paradoxe absolu où, justement, l'infini entre en contact avec le fini, reste et demeure dialectique<sup>51</sup>.

La synthèse des contraires est impossible et le conflit provoqué par l'opposition de ces forces est une tension créatrice. « La synthèse se fait en termes de crise et de vie<sup>52</sup>. » Une méthodologie qui a des conséquences sur toute la réflexion à deux niveaux qu'a menée Ellul et dont un des niveaux sera toujours le contrepoint dialectique de l'autre. D'un côté, nous avons la sociologie, la politique et le droit, de l'autre la théologie; d'un côté la nécessité, la réalité, de l'autre la liberté et la réalité<sup>53</sup>. Dans son entretien avec Olivier Abel, il dit : « C'est en 41-42 que j'ai pensé à faire une œuvre à deux tableaux, un tableau théologique et un tableau d'étude de la société. J'ai essayé de construire cela de manière à ce que les livres se correspondent, et qu'il y ait effectivement, d'une part le questionnement et les analyses de la société, d'autre part, non pas des réponses mais un déplacement de la question dans mes livres théologiques<sup>54</sup>. »

Jean-Luc Blanc illustre ainsi la dialectique ellulienne : « Ses ouvrages de sociologie et de science politique ne sont pleinement accessibles que dans leur relation dialectique avec les ouvrages théologiques qui leur répondent. Par exemple, ses ouvrages sur la révolution sont à articuler avec *Présence au monde moderne* et *Fausse présence au monde moderne*, qui étudient l'aspect révolutionnaire de la foi chrétienne. *L'Illusion politique* est à lire conjointement avec *Politique de Dieu*, *Politique des hommes*, ses ouvrages sur la Technique devront être lus en parallèle avec ses ouvrages d'éthique, ceux qui traitent de la Propagande avec la *Parole humiliée*<sup>55</sup>. »

Dans son entretien avec Madeleine Garrigou-Lagrange, Jacques Ellul dit : « C'est très curieux [...], je me suis rendu compte après coup que, sans l'avoir médité, tel de mes livres répondait à tel autre. » Par exemple,

---

51. Jacques-Luc BLANC, *op. cit.*, p. 39.

52. *Ibid.*, p. 39.

53. *Ibid.*, p. 40.

54. Olivier ABEL, *op. cit.*, p. 50.

55. *Ibid.*, p. 43.

sans aucun calcul de sa part, il dit que son livre sur *l'Espérance*, répond au *Système technicien*. En revanche, il avait prévu que ses livres sur *L'Éthique de la liberté* soient le contrepoint dialectique de ces livres sur la technique<sup>56</sup>.

## Jacques Ellul, un prophète qui proteste

Pour Ellul, « le non-conformisme est toujours apparu comme une vertu essentielle dans cette société de conformisation, politique, morale et psychologique<sup>57</sup> ». La non-conformisation, c'est-à-dire le « refus d'adaptation aux structures du monde », ce n'est pas juste une question d'originalité, un non-conformisme au sens courant par « un caprice intellectuel », ce n'est pas un non-conformisme en soi, de principe et automatique<sup>58</sup>. C'est un refus de soumission « à cet éon qui s'impose à nous, qui nous conforme : il nous modèle, il nous fait passer au moule, ou encore : il nous adapte à lui-même. Ce "schéma" du monde (au sens biblique) se reproduit en nous, et, pour cela son grand moyen c'est l'aveuglement de notre intelligence<sup>59</sup> » – « pour ramener les choses appartenant au monde dans leur vérité, les choses plongées dans les ténèbres, à la lumière<sup>60</sup> ». S'il s'agit pour l'Église de ne pas s'adapter au monde moderne – caractère négatif de la non-conformisation, comme Ellul le décrit dans son livre *Fausse présence au monde moderne*<sup>61</sup>, la non-conformisation dans son versant positif « implique que nous avons à vivre une vie de liberté dans un monde de non liberté<sup>62</sup> ».

L'exigence de liberté et d'intégrité intellectuelles d'Ellul, « son goût immodéré pour la cacophonie et l'excentricité » (Bruno Chenu) l'ont amené à prendre des positions à contre-courant des différents mouvements<sup>63</sup>. L'expression du sociologue Jean-Yves Deconchy – le prophète comme « créateur de dissonance dans l'Église et dans le monde » – nous semble particulièrement adaptée à Ellul, témoin d'un autre son, d'une

---

56. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 161-162.

57. Jacques ELLUL, *Penser globalement agir localement*, p. 26.

58. Jacques ELLUL, *Éthique de la liberté*, vol. 2, Genève, Labor et Fides, 1974, p. 88.

59. *Ibid.*, p. 86.

60. *Ibid.*

61. *Fausse présence au monde moderne*, p. 43ss.

62. EDL, p. 94.

63. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 89, 94 et 171.

autre manière de voir et de vivre, capable d'affirmer une altérité pour sortir des conformismes et du prêt-à-penser<sup>64</sup>.

Dans la majorité des livres d'Ellul, souffle un vent de protestation et de liberté, un de ces thèmes favoris<sup>65</sup> contre ce qu'il appelle le « respect du fait », « la religion du fait », du *statu quo* :

On est en droit de se demander cependant quel est le motif général qui conduit actuellement l'homme à cet aveuglement à l'égard du monde où nous vivons. Sans aucun doute le motif le plus puissant qui pèse sur nous comme un interdit, le motif qui nous empêche de remettre en question les structures de cette civilisation, et de nous lancer dans la voie de la révolution nécessaire, c'est le respect du fait. Il est bien connu que dans d'autres civilisations on n'a pas eu le respect du fait au même degré, on n'a pas conçu le fait de la même façon. Actuellement le fait, quel qu'il soit, le fait acquis, le fait matériel est la raison dernière, le critère de la vérité. Tout ce qui est un fait est justifié par cela même. Il n'y a pas de jugement à porter sur le fait, estime-t-on, il n'y a qu'à s'incliner<sup>66</sup>.

Le chrétien, selon Ellul, a pour vocation de remettre en question tout ce qu'on appelle progrès, découvertes, faits, résultats, acquis réalités, etc.<sup>67</sup>.

Deux exemples illustrent la pensée anticonformiste d'Ellul. Le premier, c'est son opposition au communisme. À une époque où la majorité des intellectuels français se réclamaient de l'idéologie communiste, Jacques Ellul a eu le courage de s'y opposer et de le démystifier ou le désacraliser : « Le communisme est une corruption interne radicale de l'homme. C'est ce que l'expérience m'a appris. Ce qui fait que dans cet ordre d'idées les chrétiens communistes sont les pires ! Je suis donc définitivement à l'opposé du communisme<sup>68</sup>. » Jean-Claude Gillebaud déclare que ce qui l'a séduit chez Ellul, « c'est qu'il apportait un contrepoison à l'idéologie dominante qui était alors sartrо-marxiste<sup>69</sup> ».

---

64. Cité par Bruno CHENU, *L'urgence prophétique*, p. 267-268.

65. Il y a consacré trois gros livres.

66. Jacques ELLUL, *Présence au monde moderne*, Paris, Presses Bibliques Universitaires, Lausanne, 1988, p. 39-40.

67. *Ibid.*, p. 47.

68. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 58.

69. Jean-Luc PORQUET, *Jacques Ellul. L'homme qui avait presque tout prévu*, p. 222.

Le second exemple, c'est son combat farouche contre le rôle dominant de la technique dans la société moderne. Les hommes de son temps sont aveugles, ils ne voient pas que la technique les domine. Ellul élargit sa protestation aux domaines de l'argent, l'État, la politique, etc.

Le chrétien, avec courage, doit remettre en question, à cause de sa vocation, la place des choses dans la société, à cause de l'exigence toujours neuve de Dieu<sup>70</sup>.

## Jacques Ellul, un prophète qui avertit

Dans deux de ses livres sur l'Apocalypse de Jean, Ellul définit le prophète non comme celui qui prédit l'avenir mais comme celui dont la mission première est d'avertir. Il analyse la prophétie comme étant toujours un rapport à l'Histoire à trois mouvements :

Un rappel du passé (voici ce que Dieu a fait pour vous), puis une analyse politique du présent (voici quels sont les rapports des forces en présence) et non pas une divination sur l'avenir mais une sorte de conclusion, impliquant une exhortation : si vous ne vous repentez pas, voilà ce qui va se produire, car Dieu vous laissera dans la logique de l'histoire ; si vous ne vous repentez pas, de même qu'il vous a autrefois sauvés et délivrés, de même maintenant, il interviendra pour vous permettre de vivre<sup>71</sup>.

Dans son livre *L'urgence prophétique*, Bruno Chenu, faisant référence à A. Van Ruler, voit aussi dans le prophète un *interprète de l'Histoire*, « un déchiffreur des signes des temps, un lecteur du dessein de Dieu dans la trame des événements. Il ne donne pas tant une connaissance de l'Histoire qu'une perspective sur l'Histoire<sup>72</sup> », car Dieu est le « Maître de l'Histoire », dans laquelle il s'engage. Toujours veilleurs, c'est-à-dire aux aguets, « les prophètes sont d'abord extrêmement sensibles à leur contexte historique. Ils en font une exégèse à la lumière de la Parole de Dieu. Ils sont sensibles à toutes les dimensions, politique, économique, sociale et religieuse<sup>73</sup> ».

Politiquement, selon Antoine Nouis, le prophète vétérotestamentaire est celui qui se tient en face du roi, du grand prêtre et du peuple et

---

70. *Ibid.*, p. 47.

71. Jacques ELLUL, *L'Apocalypse, architecture en mouvement*, Paris, Desclée, 1975, p. 19.

72. Bruno CHENU, *L'urgence prophétique*, p. 22.

73. *Ibid.*, p. 24.

qui leur dit : « Vous voyez tel comportement ou telle politique, et voilà les conséquences que l'on peut attendre. Ces conséquences, il faut les considérer comme un jugement de Dieu... Mais si vous changez de comportement Dieu qui est riche en miséricorde va réparer ce qui a été déchiré et reconstruire ce qui a été détruit<sup>74</sup>. » L'œuvre d'Ellul est marquée par ce dynamisme temporel passé, présent, avenir, où l'homme n'est pas un spectateur des événements mais un acteur : il faut qu'il agisse pour changer le prévisible<sup>75</sup>.

L'œuvre théologique et sociologique d'Ellul est une analyse qui confronte la société occidentale avec le christianisme comme révélation et non comme religion. Ellul considère son rôle comme celui d'un avertisseur, d'un prophète qui prédit les conséquences de la désobéissance de l'homme, d'une sentinelle !

Ellul prédit et avertit contre l'éternalisation ou l'absolutisation de la technique et les effets pervers de ce qu'il appelle la société technicienne : vache folle, OGM, nucléaire, réchauffement climatique, propagande, terrorisme... Sur le plan économique, Ellul fait sienne – et les écologistes et certains politiques ont fait de même – la déclaration de son ami Bernard Charbonneau (en 1944) : « Les politiques ne se demandent jamais s'il peut y avoir une croissance indéfinie dans un monde fini<sup>76</sup>. »

Il déclare à Madeleine Garrigou-Lagrange en 1980 :

J'ai toujours écrit ou parlé, depuis quarante ans, en prévoyant ce qui pouvait se produire et en vue d'avertir les autres de ce qui risquait d'être. J'aurais voulu que l'on prît cela au sérieux pour que l'homme fasse vraiment son histoire au lieu d'être porté par les événements, par la force des choses. Ce qui s'est produit a, presque chaque fois et dans presque tous les domaines, confirmé ce que j'avais prévu. Or je ne puis m'en réjouir ni m'en enorgueillir : car j'écrivais pour éviter qu'il en soit ainsi<sup>77</sup>.

Il considère que la « mission prophétique » du chrétien consiste à « essayer de penser avant que l'événement ne soit devenu une fatalité ».

---

74. Antoine NOUIS, préface de Jacques ELLUL, *Le défi et le nouveau*, p. 11.

75. Jacques ELLUL, *L'Apocalypse, architecture en mouvement*, p. 20.

76. Olivier ABEL, *Paul Ricœur, Jacques Ellul, Jean Carbonnier, Pierre Chaunu*, p. 51. Cette citation souvent attribuée à Ellul, vient de son ami d'enfance Bernard Charbonneau.

Cf. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 127-128.

77. *Ibid.*, p. 69.

Car selon lui, « il y a des moments où l'histoire est souple, c'est alors qu'il faut s'insérer à l'intérieur pour faire jouer les rouages<sup>78</sup> ».

Toutefois, cette approche ellulienne du prophétisme n'est qu'un des aspects du ministère prophétique de la Bible, celui de la critique sociale. Amos, qui est un prophète du droit et de la justice sociale (Am 5.24), n'annonce pas seulement l'imminence de la catastrophe et du jugement de Dieu mais aussi une espérance. Le « jour du Seigneur » peut être soit un jour de ténèbres (Am 5.20) ou une manifestation glorieuse pour Israël et l'annonce d'un jour nouveau, celui du retour de l'exil et de la restauration du pays (Am 9).

### Jacques Ellul, un pourfendeur d'idoles

Pour Ellul, l'idolâtrie moderne est devenue tellement abstraite que l'homme ne s'aperçoit même pas de sa subtile servitude. Par exemple, qu'il soit esclave de sa télévision ou de sa voiture, l'homme n'en sait absolument rien, tandis qu'à l'époque médiévale, lorsqu'il était esclave d'un seigneur, il le savait bien. C'est ce caractère feutré du pouvoir de la technique, érigée en religion, idole des temps modernes, qu'il lui a paru urgent de dénoncer<sup>79</sup>. « Car, le salut de l'Évangile, nous dit Louis Vaillancourt, ne peut être reçu que lorsque l'on a renoncé aux fausses espérances, en commençant par l'idole de la technique, et que l'on a accepté d'explorer et de nommer notre noirceur. Les chrétiens peuvent être des témoins dans cette douloureuse recherche, non qu'ils puissent se targuer d'expertise, mais au nom de leur foi en Celui "qui est descendu dans les ténèbres". C'est pourquoi, Hall pense que l'image qui correspond le mieux à la mission de l'Église dans le monde est celle de *L'Ecclesia crucis*<sup>80</sup>. »

78. *Ibid.*, p. 97.

79. Olivier ABEL, *Paul Ricœur, Jacques Ellul, Jean Carbonnier, Pierre Chaunu*, p. 51.

80. Louis Vaillancourt commentant la pensée du théologien protestant canadien Douglas Hall, « La crise du Canada à la lumière de la théologie contextuelle de Douglas Jacques Hall », *Laval théologique et philosophique* 51/3, 1995, p. 603 (<http://id.erudit.org/iderudit/400943ar>). L'expression *Ecclesia crucis* renvoie à la *theologia crucis* de Luther, qui exige que les chrétiens « portent un regard critique sur la culture dominante séculière et religieuse, qu'ils y reconnaissent les ingrédients d'autosatisfaction et qu'ils en discernent la vulnérabilité, les pieds d'argile, la dimension pécheresse et possiblement idolâtre » (Gregory BAUM, « La théologie contextuelle de Douglas Hall », *Laval théologique et philosophique* 46/2, 1990, p. 149-165, <http://id.erudit.org/iderudit/400530ar>, consulté le 15 novembre 2013).

S'est opéré un déplacement théologique de la compréhension des idoles : d'objets de métal, elles sont devenues des « idoles mentales ».

Vous dites à une idole de bois : « C'est toi qui es mon père ! » et à une statue de pierre : « C'est toi qui m'as mis au monde ! » Au lieu de regarder vers moi vous me tournez le dos. Et quand tout ira mal pour vous, vous m'appellerez en disant : « Viens nous sauver ! » (Jérémie 2.27, BFC).

À propos de ce texte, Jean Ansaldi signale que le prophète se doit d'être pertinent :

L'homme fabrique ses idéaux, il leur attribue une valeur et attend d'eux que, par un choc en retour, ils lui donnent un nom et une identité. Idole, idée, idéologie : ces termes sont de même racine et montrent que si aujourd'hui, nos idoles ne sont plus de métal mais de mental, nous leur attribuons une fonction comparable<sup>81</sup>.

L'argent et l'économie peuvent devenir des idoles, l'État peut être une idole, la race peut être une idole, la technique peut être une idole.

Quand Olivier Abel lui pose la question : « Peut-on dire que le système technicien est une religion aujourd'hui ? », Ellul répond sans hésitation : « Sans aucun doute, mais c'est plutôt la technique elle-même qui est divinisée, absolutisée. C'est-à-dire non pas la technique abstraite mais la technique dans ses aspects concrets. » Il poursuit son raisonnement en affirmant qu'on « recrée tout un paganisme avec d'innombrables petits dieux, non pas Jupiter et Vénus, mais les petits dieux quotidiens comme celui du seuil, etc. Maintenant nous avons la télévision, nous avons l'auto, nous avons tout un ensemble d'objets qui nous entourent, que nous considérons comme signifiants de notre vie, et en qui l'on se confie<sup>82</sup> ».

Le rabbin Abraham Joshua Heschel, théologien et penseur juif américain du XX<sup>e</sup> siècle, proposait comme définition de l'idole : « Une chose, une force, une personne, un groupe, une institution, une doctrine ou un idéal que l'on regarde comme suprême. Or, un seul est suprême : Dieu<sup>83</sup>. » Le cœur de l'homme est religieux, en ce sens que, continuelle-

---

81. Jean ANSALDI, *Dire la foi aujourd'hui. Petit traité de la vie chrétienne*, Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 1979, 32.

82. Olivier ABEL, *Paul Ricœur, Jacques Ellul, Jean Carbonnier, Pierre Chaunu*, p. 52.

83. Abraham Joshua Heschel, cité par Antoine NOUIS, *L'aujourd'hui du salut. Lecture actualisée de l'épître aux Romains*, Lyon, Olivétan, 2006, p. 32.



ment, il adopte une réalité du monde créé – l’adoration de la créature au lieu du Créateur – pour lui donner son cœur, son esprit et son intelligence, de sorte que toute relation au Dieu de la révélation est désormais impossible. Dans son livre *La Foi au prix du doute*, Ellul montre que l’idolâtrie est un obstacle majeur à l’évangélisation. « J’oserai même dire [...] : toute croyance est un obstacle à la foi. Toute croyance parce qu’elle satisfait le besoin religieux, parce qu’elle conduit à des choix spirituels qui sont des substituts de la foi, interdit la découverte, l’écoute, la réception de la foi révélée en Jésus-Christ<sup>84</sup>. » Calvin disait déjà que « le cœur de l’homme est une boutique [...] pour produire des idoles<sup>85</sup> » (argent, sexe, sport, etc.). Le cœur humain travaille toujours d’une manière religieuse, mais dans une fausse direction, et se livre à l’idolâtrie.

Ellul nomme, avec beaucoup de finesse, les nouvelles idoles et nouveaux dieux de la modernité, « adorations collectives de notre temps<sup>86</sup> ». Sa perspicacité consiste à identifier ces nouveaux dieux : « Nous croyons en la technique. Nous en sommes les dévots. Et les grands prêtres de cette nouvelle religion sont non seulement les scientifiques et les techniciens mais les patrons des grandes entreprises et les hommes politiques qui affichent tous leur foi en la science et en la technique. » Ellul croit en l’existence de ces dieux mais il ne partage pas la foi de ses contemporains en ces dieux, et il refuse de croire en leur valeur, leur bonté, leur vérité, leur utilité, et leur gratuité<sup>87</sup>.

Ellul pense qu’il faut détruire les faux dieux de la société moderne. Son discours prophétique de pourfendeur d’idole est un « non » ferme à la société occidentale qui se laisse séduire, voire hypnotiser, par le mythe du progrès de la technique, alors qu’il voit en elle la victime d’une régression de l’homme<sup>88</sup>. En effet, « comme toutes les grandes civilisations, l’Occident est fondé sur une grande religion, la religion du progrès. Celle-ci est la croyance que la conquête de la nature humaine et non humaine donnera un sens à l’existence<sup>89</sup> ».

84. Jacques ELLUL, *La foi au prix du doute*, p. 159.

85. Cité par A.R. KAYAYAN, « Notes sur la religion », *Études évangéliques* 1, janvier/mars 1972, p. 10.

86. Jacques ELLUL, *Présence au monde moderne*, p. 40.

87. Jacques ELLUL, *Ce que je crois*, Paris, Grasset, 1987, p. 289.

88. Jean-Luc PORQUET, *Jacques Ellul. L’homme qui avait presque tout prévu*, p. 34.

89. George Grant, cité par Louis VAILLANCOURT, *op. cit.*, p. 594.

Dans *La Foi au prix du doute*, Ellul affirme :

La religion de la science, ou celle de la raison, ou celle du marxisme, ou de la révolution, ou de la société, ou de l'*American Way of Life*, ou du socialisme espoir des peuples... toutes ces formes de religions séculières doivent être radicalement (dans leurs racines!) critiquées, ruinées, abattues, ridiculisées, sans pitié, sans répit par la foi en Jésus. C'est la religion qui est l'aliénation de l'homme<sup>90</sup>.

Pour comprendre le combat acharné de ce prophète des temps modernes contre les nouvelles idoles, il faut prendre en considération la nature religieuse du cœur de l'homme, un « être théologique », ainsi que le rôle et la fonction de l'idole dans le monde moderne. Sur cette question, il y a convergence d'analyse entre Brian Walsh et Richard Middleton, dans *La Vision chrétienne du monde*<sup>91</sup>, et la démarche d'Ellul.

Pour ces auteurs, « il n'existe en fait que deux grandes réalités : le Créateur et l'être créé. Si donc nous n'adorons pas le Créateur, nous nous attachons à une réalité créée et nous lui donnons le statut de divinité<sup>92</sup> ». La nature religieuse de l'homme ne lui permet pas « de *ne pas* adorer quelque chose ». Soit « nous faisons allégeance au Seigneur, le seul vrai Dieu », soit nous absolutisons « un élément de la création et nous l'idolâtrons<sup>93</sup> ».

Pour le théologien allemand Heinz Zahrnt, « que l'homme puisse – et doive – servir les idoles, c'est le signe infallible de son origine perdue et de son vrai destin<sup>94</sup> ». « L'idolâtrie, selon Zahrnt, est un théocentrisme négatif et, comme tel, le reflet inversé de la vraie foi en Dieu. Sans celle-ci, il n'y aurait pas celle-là, comme sans objet réel il n'y a pas d'image virtuelle<sup>95</sup>. » Parce que le cœur de l'homme est religieux, il est donc « un éternel théocentriste<sup>96</sup> ». Pour Zahrnt, « tout homme est donc un "théocentrique", ouvertement ou secrètement, consciemment ou non, puisque tout homme a dans sa vie un essentiel auquel il se donne parce que cet

---

90. Jacques ELLUL, *La foi au prix du doute*, p. 223-224.

91. Brian WALSH et Richard MIDDLETON, *La Vision chrétienne du monde*, Mery-sur-Oise, Sator, 1988, p. 73ss.

92. *Ibid.* p. 73.

93. *Ibid.*, p. 73.

94. Heinz ZAHRT, *À quoi sert le christianisme*, Paris, Le Centurion, 1976, p. 63.

95. *Ibid.*

96. *Ibid.*

essentiel lui donne tout<sup>97</sup>. » Par conséquent, « il peut virevolter et tergiverser, tourner bride et tourner casaque, il ne peut se dégager de Dieu! Même l'athée n'y parvient pas. Il ne peut que devenir serviteur d'idoles<sup>98</sup> ».

## Jacques Ellul, un prophète entre pessimisme sociologique et espérance chrétienne

Jacques Ellul, le prophète qui proteste, est aussi le prophète de l'espérance chrétienne, un des thèmes qu'il aborde dans un ouvrage important paru en 1970 : *L'espérance oubliée*<sup>99</sup>.

Étienne Jurie prévient que « la pensée de Jacques Ellul serait tronquée si on occultait l'espérance qui s'ouvre toujours, quel que soit son discours. L'espoir existe, dit-il, à condition qu'il nous soit possible d'influer sur notre monde<sup>100</sup> ». Antoine Nousis, citant Saint Augustin : « L'espérance a deux enfants très beaux : ils s'appellent le courage et la colère », rappelle ensuite que « l'espérance traverse toute l'œuvre d'Ellul, c'est elle qui a permis que son pessimisme sociologique ne sombre pas dans un nihilisme désabusé. C'est l'espérance d'un Dieu qui a rencontré notre humanité et qui nous appelle à être témoins d'une bonne nouvelle plus grande, plus forte que les contraintes et les conditions de sociaux<sup>101</sup> ». Et à ceux qui accusent Jacques Ellul d'être un prophète pessimiste, Jean-Claude Guillebaud rétorque : « faire d'Ellul un prophète pessimiste est un contresens. Ce serait oublier le versant théologique de son œuvre et de sa reformulation inlassable de l'espérance. Le nombre de fois où le mot espérance revient dans son œuvre est gigantesque<sup>102</sup> ! »

Ellul l'affirme? dans l'article « Le défi et le nouveau » : « Cet "Éternel" auquel je crois, ne se fait connaître que dans l'histoire et le temps des hommes, et ne les en fait pas sortir. Mais je crois à une intervention possible de cet Éternel dans le cours du temps, qui peut se produire par la

---

97. *Ibid.*, p. 59.

98. *Ibid.*, p. 63.

99. Jacques ELLUL, *L'espérance oubliée*, Paris, Gallimard, 1972.

100. Jacques ELLUL, *Penser globalement agir localement*, p. 6.

101. Antoine NOUIS, préface de Jacques ELLUL, *Le défi et le nouveau*, p. 18.

102. Jean-Claude Guillebaud cité par Jean-Luc PORQUET, *L'homme qui avait presque tout prévu*, p. 223.

prière – et alors les conditions du combat humain changent. Une espérance naît parce qu'un vraiment nouveau devient possible<sup>103</sup>. » Plus tard, en juillet 1987, dans l'entretien paru dans *Télérama* intitulé « La charrue et l'étoile »<sup>104</sup>, à la question posée par le journaliste Jean-Claude Rapiengeas : « N'y a-t-il de sens à la vie que chrétien ? », il répond : « De sens heureux à la vie, certainement. Cela produit un optimiste invétéré qui vous fonde à croire que, quoi qu'il arrive, ça se terminera bien<sup>105</sup>. »

Antoine Nouis, dans la préface du livre *Le défi et le nouveau*, revient plusieurs fois sur ce processus dialectique de l'œuvre d'Ellul : lucidité sociologique et espérance chrétienne; deux mots, « lucidité » et « espérance » qui qualifient le prophète vétérotestamentaire et qui, chez Ellul, sont étroitement liés. Pour lui, Ellul était un penseur chrétien d'une extrême lucidité, qui se révèle avec acuité dans toutes ses analyses de notre système économique, de la politique, de l'Église et des aliénations modernes revendiquées comme nouvelles libertés : les loisirs, le travail, la consommation, la technique, la sexualité. Mais une lucidité aussi accompagnée de l'espérance chrétienne : « L'Évangile lui a apporté à la fois l'espérance pour le monde et la bienveillance pour les personnes qui ont empêché que sa lucidité ne se transforme en cynisme<sup>106</sup>. »

Jean-Claude Guillebaud voit dans l'idée chrétienne d'espérance chez Ellul, la reformulation du prophétisme juif qui se singularise par l'idée que le temps n'est pas circulaire mais linéaire : d'où le thème de l'attente, du projet, du cheminement. Il l'exprime ainsi : « Si nous sommes enracinés dans une mémoire, orientés vers un projet, une espérance, cela veut dire que nous sommes responsables du monde à venir<sup>107</sup>. » André Wauchez, dans l'introduction de *Prophètes et prophétisme*, souligne lui aussi que « dans la perspective chrétienne, l'histoire des hommes s'inscrit dans l'histoire du monde; il s'agit d'une histoire linéaire qui se définit par rapport à l'au-delà et à la Révélation. Le point de départ en est la Création, le sommet l'Incarnation, gage de la Rédemption pour l'humanité, et le

---

103. Article paru le 21 septembre 1980 in Jacques ELLUL, *Penser globalement agir localement*, 2007, p. 77.

104. *Ibid.*, p. 272-276.

105. *Ibid.*, p. 273.

106. Antoine Nouis, préface de Jacques ELLUL, *Le défi et le nouveau*, p. 12.

107. Jean-Claude Guillebaud, cité par Jean-Luc PORQUET, *op. cit.*, p. 223.

point d'aboutissement la fin des temps, tenue pour une réalité historique qui sera suivie par le Jugement dernier<sup>108</sup> ». Pour notre auteur, la fonction principale des prophètes est de révéler le sens de cette histoire afin de permettre aux hommes de se situer dans le dessein de Dieu et d'y jouer le rôle que Dieu attend d'eux<sup>109</sup>.

On ne peut séparer ces deux aspects du prophétisme d'Ellul : lucidité ou réalisme sociologique et espérance chrétienne. Sans l'espérance chrétienne, Ellul n'est autre qu'un « prophète désespéré et désespérant », et son analyse réduit le sujet à n'être que le jouet des contraintes sociales et apporte un sentiment de fatalité. C'est pourquoi il affirme que l'espérance chrétienne apporte « la possibilité toujours ouverte d'une action effective, d'une ouverture dans les situations paraissant les plus fermées, et d'espaces subsistants de liberté, qu'il s'agit seulement d'avoir la volonté de découvrir<sup>110</sup> ». Mais sans lucidité, l'Évangile risque de manquer de pertinence, car la lucidité sociologique aide à comprendre la situation de l'homme à qui est adressée la proclamation évangélique.

Porquet conclut qu'à « une analyse sociologique de la technique d'un pessimiste radical, Ellul s'efforce d'opposer une belle espérance chrétienne pour faire de la foi chrétienne le dernier et le seul refuge contre la technique. Ce qui ouvre cette question : n'a-t-il pas noirci le tableau pour mieux indiquer où se trouve, selon lui, la lumière ? Ne peut-on pas avoir l'impression que, dans son œuvre sociologique, il a fermé les issues de manière à ce qu'il en reste une, Dieu<sup>111</sup> ? » Mais à ces questions, Ellul répond que ses ouvrages sociologiques et théologiques, bien que séparés, se complètent et que les questions soulevées dans son œuvre sociologique trouvent leur réponse dans son œuvre théologique<sup>112</sup>.

## Évaluation critique

Nous apprécions l'amour particulier qu'avait Jacques Ellul pour l'Écriture et l'étonnante agilité de son intelligence, qui le rend toujours

---

108. André VAUCHEZ, *Prophètes et prophétisme*, p. 16.

109. *Ibid.*

110. Jacques ELLUL et Didier NORDON, *L'homme à lui-même. Correspondance*, Paris, Éditions du Félin, 1992, p. 28.

111. Jean-Luc PORQUET, *Jacques Ellul. L'homme qui avait presque tout prévu*, p. 266.

112. *Ibid.*

stimulant et enrichissant<sup>113</sup>. Néanmoins, nous nous séparons sur bien des points de sa théologie : sa conception barthienne de la théologie et de l'Écriture<sup>114</sup>, sa doctrine du salut universel et de la création, etc.<sup>115</sup>.

Il nous paraît cependant important de faire une évaluation de sa doctrine de la création en rapport avec son éthique critique. Ellul apprécierait d'être discuté car il n'aimait aucun suivisme : « je n'encourage pas, disait-il, l'enthousiasme théologique, pas plus que le suivisme sociologique ou théologique<sup>116</sup> ».

Toute l'œuvre d'Ellul est marquée par une *éthique critique* (la Chute) et une éthique de guérison (la Rédemption), conséquence normale de la négligence de l'éthique de la Création qui invite à la collaboration (participation) et à la valorisation du monde sans tomber dans sa divinisation<sup>117</sup>.

L'œuvre ellulienne est très critique à l'égard de la société et c'est peut-être là un des écueils de sa pensée. Ellul a été et reste un « créateur de dissonance » dans la société ainsi que dans l'Église. Comme le dit le sociologue Jean-Pierre Deconchy, il est comme « un témoin d'une autre voix, d'une façon de voir et de vivre, capable d'affirmer une différence, une altérité pour sortir des conformismes et du prêt-à-penser<sup>118</sup> ». Son goût immodéré pour la provocation et la dramatisation<sup>119</sup> provient peut-être d'une faiblesse théologique, la négligence du motif fondamental de l'Écriture : Création-Chute-Rédemption, et de la doctrine de la grâce commune.

---

113. Georges LAGARRIGUE, « De la connaissance oubliée à l'espérance vécue. Remarques critiques sur la pensée chrétienne de Jacques Ellul », *Ichthus* 46, 1974, p. 9.

114. « Je n'étais pas du tout libéral [...]. Il n'empêche que la critique des libéraux me paraissait sérieuse surtout la critique historique. Barth a fait quelque chose de prodigieux [...] il a dépassé le conflit orthodoxes-libéraux et il l'a dépassé grâce à la dialectique, il a intégré dans sa théologie tout ce que les libéraux avaient découvert et formulé. Il a notamment réintégré le mythe comme moyen de compréhension du texte biblique » (Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 73).

115. *Ibid.*, p. 55, 187; voir aussi Jacques ELLUL, *Ce que je crois*, Paris, Grasset, 1987; Olivier ABEL, *Paul Ricœur, Jacques Ellul, Jean Carbonnier, Pierre Chaunu*, p. 60.

116. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 189, 142-143.

117. Voir Frédéric DE CONINCK, « Une lecture de la société à partir de la triade Création, Chute, Rédemption », *La Revue Réformée* 168/2, 1991, p. 31-42.

118. Cité par Bruno CHENU, *L'urgence prophétique*, p. 267-268.

119. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 195.

Ce manque dans la pensée chrétienne d'Ellul voile la richesse du *pen-  
seur de l'espérance* qu'il a souhaité être, en faisant de lui un *penseur de la  
chute* par son insistance sans nuance sur ses effets.

Pour Ellul, depuis la Chute, le monde est séparé de Dieu et donc « mauvais<sup>120</sup> ». Une affirmation qui conduit à se demander, avec Jean-Marc Berthoud, si Ellul n'est pas tombé dans un écueil : le pessimisme religieux<sup>121</sup>, l'anarchisme socio-politique<sup>122</sup>, le mépris et la diabolisation de la création et des institutions (l'ordre), qu'il voit toujours comme menaçantes, écrasant l'homme, le privant de sa liberté et de sa spontanéité (imagination) et aussi de sa capacité d'inventer leur mode de vie<sup>123</sup>. On pourrait même soupçonner Ellul d'une sorte de « fascination morbide pour la Chute<sup>124</sup> », comme beaucoup de protestants évangéliques d'ailleurs.

Frédéric de Coninck postule que Jacques Ellul « a été le porte-drapeau de cette vision d'une coupure totale entre le monde tel qu'il est aujourd'hui et tel que Dieu l'a créé initialement », et il estime que c'est sa dialectique qui l'a sauvé du « relativisme total » où conduit généralement ce genre de posture intellectuelle<sup>125</sup>.

Le motif créationnel permet de dire que le chrétien n'est pas appelé à diaboliser, rejeter ni mépriser les progrès techniques, mais à les accompagner pour un meilleur usage. Henri Blocher rappelle que « le mal n'est pas dans le bien que Dieu a créé, mais dans le refus de l'ordre que Dieu a institué pour la jouissance du monde<sup>126</sup> ». Le péché est donc désordre, chaos dans l'harmonie du monde, c'est le renversement de l'ordre de la réalité créée par Dieu. Il s'accompagne d'une aliénation des relations humaines ainsi que de « l'altération des hiérarchies et des harmonies originelles<sup>127</sup> ».

---

120. *Ibid.*, p. 55-56.

121. *Ibid.*, p. 54-55.

122. *Ibid.*, 172-173.

123. Olivier ABEL, *Paul Ricœur, Jacques Ellul, Jean Carbonnier, Pierre Chaunu*, p. 56; cf. Jacques ELLUL, *À temps et à contre-temps*, p. 174-175.

124. Frédéric DE CONINCK, « Une lecture de la société à partir de la triade Création, Chute, Rédemption », p. 31.

125. *Ibid.*, p. 32.

126. Henri BLOCHER, *Révélation des origines*, Lausanne, Presses Bibliques Universitaires, 1988, p. 136.

127. *Ibid.*, p. 138.

Bien comprendre la doctrine de la création encourage à fonder une éthique de participation ou de collaboration. Dieu a confié à l'homme un mandat culturel : cultiver et garder le jardin (Gn 2.15), dont il ne s'est pas repenti malgré la Chute, comme en témoigne Apocalypse 21.24-26<sup>128</sup>. Par conséquent, le diable et le péché ne créent ni n'inventent rien mais gâtent, dégradent, déforment et défigurent tout ce que Dieu a créé. « Seul Dieu est Créateur; Satan peut accuser, diviser, tromper, mais jamais créer une réalité qui existerait à côté ou par-dessus la création de Dieu. Donc, il subsiste toujours quelque chose de l'œuvre de Dieu, même si le mal en a détruit une partie, il ne l'englobe jamais totalement<sup>129</sup>. »

Malgré l'arrivée du péché et ses conséquences dans la création, Dieu continue de prendre soin de sa création en limitant le mal, et en inspirant les hommes par son gouvernement providentiel. Donc la question de la technique, en tant que progrès de l'humanité, nous intéresse. C'est la grâce commune qui fonde et autorise les institutions humaines, la science, la technique, la médecine, la politique, l'économie – « maîtrise donc de la création » – qui ont pour but de participer à la création et à sa préservation<sup>130</sup>.

Comme le note Frédéric de Coninck, « s'enfermer dans une éthique de la Chute, une éthique critique, c'est se retirer dans un splendide isolement plein de ressentiment et de mépris pour l'humanité<sup>131</sup> ». C'est peut-être cet enfermement qui fait dire à Jean-Marc Berthoud, sans nuance : « Ellul aboutit ainsi justement à ce que l'on peut appeler une démonisation du monde, de la politique, de la guerre, de l'administration, de la technique etc., et, en fin de compte, de la création elle-même<sup>132</sup>. » Dans *La foi au prix du doute*, Ellul affirme que « l'accumulation du mal, la montée des périls, c'est la politique, et elle seule, qui les

---

128. Voir, à ce propos, Richard MOUW, *La culture et le monde à venir*, Méry-sur-Oise, Sator, 1988.

129. Frédéric DE CONINCK, « Une lecture de la société à partir de la triade Création, Chute, Rédemption », p. 36.

130. Voir Brian WALSH et Richard MIDDLETON, *La vision chrétienne du monde*, p. 60-69.

131. Frédéric DE CONINCK, « Une lecture de la société à partir de la triade Création, Chute, Rédemption », p. 42.

132. Jean-Marc BERTHOUD, « Jacques Ellul et l'impossible dialectique entre Marx et Calvin », *La Revue réformée* XXXIII/4, 132, 1982, p. 185.



produit. Elle est l'image actuelle du Mal absolu. Elle est satanique, diabolique, le lieu central du démoniaque. Et quand je dis politique, je ne vise pas l'État. C'est un autre problème<sup>133</sup> ».

Dans, *Sans feu ni lieu*, Ellul va jusqu'à dire que « Caïn crée la technique<sup>134</sup> ». C'est lui aussi qui fonde la première ville. Il construit, ce faisant, un ensemble qui n'est, en rien, l'expression d'un mandat créationnel. Il s'agit, au contraire, d'une « contre-création<sup>135</sup> »; Caïn invente quelque chose que Dieu n'avait pas voulu : « La ville est création de l'homme séparé de Dieu, œuvre majeure et indépendante de l'homme, innovation de la révolte<sup>136</sup>. »

N'est-ce pas là négliger la grâce, la nécessaire lecture du monde à la lumière du motif fondamental de l'Écriture et de la grâce commune de Dieu, qui limite le mal dans sa création ?

## Conclusion

Les réserves que nous pouvons avoir ou les critiques que nous pouvons formuler à l'égard de l'œuvre d'Ellul n'enlèvent rien à la richesse de sa pensée et de son œuvre théologique. Plus je lis Ellul, plus je suis convaincu que le qualificatif de « prophète des temps modernes » est celui qui permet le mieux de rendre compte de son œuvre d'éthique critique. Ellul n'était pas un « prophète inspiré » ni un « prophète charismatique », mais il était un prophète en ce sens qu'il était conscient de la mission prophétique du chrétien et de l'Église. Pour Antoine Nouis, Ellul tirait sa source d'inspiration de sa lecture des prophètes bibliques de l'Ancien Testament<sup>137</sup>.

Toute sa vie, Ellul s'est efforcé d'être un témoin du Christ, essayant de construire une éthique chrétienne qui réponde aux exigences de son temps. Son mérite, c'est d'avoir été avant tout un penseur chrétien qui a eu le courage de mettre la foi au cœur de sa pensée, imbriquant ses œuvres sociologiques et théologiques.

---

133. Jacques ELLUL, *La foi au prix du doute*, p. 279

134. Jacques ELLUL, *Sans feu ni lieu. Signification biblique de la grande ville*, Paris, La Table ronde, 2003, p. 35.

135. *Ibid.*, p. 157.

136. *Ibid.*, p. 92.

137. Antoine NOUIS, préface de Jacques ELLUL, *Le défi et le nouveau*, p. 11.

Ellul prenait très au sérieux la mission et le rôle du chrétien ou de l'Église dans le monde, d'où le titre que porte son livre-phare : *Présence au monde moderne*. Il affirme que la vraie question n'est pas : comment témoigner dans un monde rationalisé et sécularisé, mais : comment témoigner de la foi au milieu de toutes les croyances et des nouveaux mythes<sup>138</sup>. La distinction qu'il établit n'est pas simplement méthodologique; elle est aussi sociologique, philosophique et théologique. Le monde moderne est un monde religieux, peuplé de dieux, de croyances et de mythologies : communisme, nationalisme<sup>139</sup>, qui ne se soucie plus guère de « la Vérité, parce que, même très pauvre, il est richissime en vérité : il a pour lui la vérité de la Science, de la Médecine... et cela lui suffit bien. Il a sa plénitude de vérité : que viendrait y ajouter la vérité évangélique<sup>140</sup>? » D'ailleurs, nous ne devons pas nous faire d'illusion, car « malgré l'humanisme et le sécularisme qui l'animent, la culture occidentale a, en fait, servi d'autres dieux, nombreux : des réalités créées, bonnes en elles-mêmes, que nous avons absolutisées de manière idolâtre et que nous avons honorées religieusement dans l'espoir qu'elles nous apporteraient la plénitude tant désirée<sup>141</sup> ».

Une des grandes orientations de la liberté vécue dans le monde par le chrétien, c'est la mission, c'est-à-dire la présence au monde : « il faut, dit Ellul, par ses témoins, que Jésus-Christ soit présent à toute chose qui existe sous le soleil. Il faut qu'il y ait des chrétiens participants à toutes les activités, à toutes les entreprises<sup>142</sup>. » Autrement dit, la foi ne doit pas être une affaire privée, intérieure et cachée : toute religion inspire évidemment un mode d'être, une « morale », un comportement aussi bien dans le domaine de la vie privée que dans celui de la vie publique et politique<sup>143</sup>. Elle se déploie dans la sphère publique à partir d'un enracinement profond dans le cœur de l'homme, en un *style de vie chrétien*<sup>144</sup>.

---

138. Jacques ELLUL, *L'espérance oubliée*, Paris, Seuil, 1972, p. 81.

139. *Ibid.*, p. 81ss.

140. *Ibid.*, p. 82-83.

141. Brian WALSH et Richard MIDDLETON, *La vision chrétienne du monde*, p. 177.

142. Jacques ELLUL, *Les combats de la liberté. Éthique de la liberté*, vol. 3, Paris/Genève, Centurion/Labor et Fides, 1984, p. 12.

143. Jacques ELLUL, *Penser globalement agir localement*, p. 35.

144. Cf. Jacques ELLUL, *Présence au monde moderne*, p. 129ss.

Le défi est de faire intervenir la grâce et l'espérance au cœur de la cité, par le déblaiement des fausses questions et la démythification des illusions, pour saisir la réalité qui se trouve derrière les apparences. « Contre notre sensibilité anthropocentrique, qui veut toujours séparer ce qui est du domaine de Dieu et ce qui est du nôtre – la tentation de séparer le sacré et le profane –, il faut maintenir le droit imprescriptible de Dieu à être le Maître de l'homme dans sa vie entière<sup>145</sup>. »

À la sécularisation de l'Occident – qui est essentiellement un monde sacré<sup>146</sup> –, Jacques Ellul répond par l'universalité de l'Évangile et la seigneurie de Jésus-Christ sur tous les domaines de l'existence. La foi chrétienne est universelle, car nous devons voir tout ce qui existe à la lumière du Dieu créateur, juge et rédempteur (sauveur) du monde.

Nous pouvons appliquer à Jacques Ellul ce que Bruno Chenu dit du prophète : que sa pensée se situe dans la perspective de la rencontre entre l'actualité du monde et la responsabilité de l'Église ou des chrétiens. Ellul transgresse un des interdits de la pensée occidentale dominante, les cloisonnements qu'elle a multipliés entre le politique, le social et le religieux, et dans lesquels elle nous a enfermés depuis déjà plusieurs siècles<sup>147</sup>.

---

145. Jean-Marc DAUMAS, « Que ton règne vienne », *La Revue réformée* 124/4, 1980, p. 327-328.

146. Jacques ELLUL, *L'espérance oubliée*, p. 81.

147. Bruno CHENU, *L'urgence prophétique*, p. 8.